

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres

pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

13 décembre 1998
N°62

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

L'EURO, WHY NOT ? MA, ICH LIEBE LA EUROPA DE LOS PUEBLOS !

Le 1^{er} janvier prochain, le franc, la monnaie dans laquelle s'est exprimée tant de souffrance dans ce pays depuis deux siècles, commencera à ravalier son bulletin de naissance. Et avec lui, une douzaine d'autres monnaies qui, elles aussi, mesurent depuis longtemps la misère de ceux qui comptent sou par sou ou au contraire la fortune de ceux qui les exploitent. Bref, dans quinze jours, 11 monnaies nationales européennes entameront leur marche au tombeau tandis qu'en trois ans une nouvelle monnaie les remplacera (l'Euro, pour ceux qui ne seraient pas au courant).

Faut-il, comme le font les ringards, porter le deuil du Franc, du Mark, du Florin, de la Lire, de l'Escudo ou de la Peseta ? Non merci ! D'inflation galopante en dévaluation, de crise monétaire en spéculation, ces monnaies ont été, entre autres, le moyen de piller les peuples et de faire prospérer les possédants. Ce n'est pas quand elles disparaissent que ceux qui en ont souffert vont les pleurer !

Alors, vive l'Euro qui serait la fin des désordres monétaires et le garant de la prospérité pour tous, comme le suggèrent ses partisans ? Hélas, non. L'Euro est la monnaie d'une partie de l'Europe seulement : toutes les spéculations entre le dollar américain, le yen japonais et les dizaines de devises qui continuent de circuler dans les autres pays restent possibles. Euro ou pas, les "tourmentes monétaires" et autres coups de torchon financiers, qui font la fortune des spéculateurs et la ruine de populations entières, continueront de secouer le marché monétaire.

Mais, même avec ces limites, même trop lentement, l'unification européenne est en route et l'Euro constitue un progrès par rapport à la douzaine de devises nationales qu'il remplace. Mais, l'Europe qui se construit est surtout celle des capitaux, des marchandises et des biens. Ce n'est pas, en tout cas pas assez, celle des hommes et celle des peuples.

Certes, les mentalités ont bien évolué. L'idée d'une guerre entre les "ennemis héréditaires" des siècles passés, l'Allemagne et la France, la Grande-Bretagne, l'Espagne ou l'Italie semble aujourd'hui absurde. Pour peu qu'il

parle à peu près la langue, n'importe quel européen est aujourd'hui chez lui partout en Europe. Cela représente un progrès immense sur ce qui existait il y a quelques dizaines d'années encore.

Il reste à décider ce que sera l'Europe de demain. Celle des technocrates porte-paroles des patrons ou celle des peuples ? Celle des banquiers coalisés dans la Banque centrale européenne ? Ou celle de la solidarité des travailleurs, menant leurs combats unis par delà les frontières abolies pour que la condition de tous s'améliore dans tous les pays. Celles des possédants qui traitent leurs affaires indifféremment à Francfort, à Londres, à Milan, à Paris ou à Barcelone ? Ou celle des jeunes et des travailleurs solidaires contre un ordre social qui organise le même chômage et la même galère à Lisbonne, à Vilvoorde, à Thessalonique ou à Glasgow.

"Les travailleurs n'ont pas de patrie" disaient des révolutionnaires il y a 150 ans. "Les frontières on s'en fout !" a chanté la génération des parents en mai 68. Et si c'était l'actuelle jeunesse qui transformait les idées en réalité ?

LA VIE REGLEE DE MICHEL, CONTRÔLEUR SNCF

Lundi matin, 6h20, Michel part de son dépôt de Montluçon (Allier). 12h30 : fin du service... à Commentry. 3h45 (du matin, svp !), il reprend le travail à bord du train qui arrive à Lyon à 9h. Repos : il dort (dans une baraque à côté des voies, ça berce). 20h40 : départ pour ailleurs, arrivée 2h du matin. 16h : en voiture pour Bourges où il passe la nuit... et repart le lendemain.

Vingt ans de ce régime, 10 000 francs net par mois.

Alors, vraiment privilégiés les contrôleurs de la SNCF ?

CZ est trop peu distribué. Pour l'avoir régulièrement, on peut s'abonner. Et, sur demande, en recevoir une dizaine à offrir à ceux de ses copains qu'il peut intéresser.

LE RMI A DIX ANS, MAIS LE CHÔMAGE EST AUSSI VIEUX QUE LE CAPITALISME !

En 1998, plus d'un million de personnes survivent du RMI (2.429 F pour une personne, 3.644 F pour deux), deux millions en comptant les enfants.

Ce sont en réalité des sans emplois comme les trois millions de chômeurs officiellement recensés. Pourtant, ces quatre millions d'hommes et de femmes valides représentent une capacité de travail, une richesse énorme dont la société se prive. Pourquoi ne trouvent-ils pas leur place dans le système économique ? C'est qu'en réalité, le système dans lequel on nous fait vivre, le système capitaliste, produit du chômage aussi sûrement que le cheval du crottin.

Les "investisseurs" (il paraît que "patron" c'est pas poli) sont propriétaires des moyens de production, (usines, machines, bureaux, etc) investissent pour faire "fructifier leur capital", autrement dit le faire grossir en empochant les bénéfices tirés du travail des salariés. Leur but n'est pas de produire des biens de consommation mais bien de faire le profit maximum. Une preuve : si Bouygues s'est lancé dans la télévision (TF1) et la téléphonie, ce n'est pas amour de la télé et du portable mais en pariant que les profits y seraient aussi bons (ou meilleurs) que dans les travaux publics. C'est le profit, et lui seul, qui guide les "investisseurs". Et le chômage ? Pareil : il faut produire au plus faible coût pour "résister à la concurrence" et faire le maximum de bénéfices, donc payer les salariés le minimum et les licencier dès que nécessaire. Ça s'appelle une gestion saine ! Parce que les entreprises économisent sur les salaires, qu'elles sont sûres de trouver toute la main d'oeuvre dont elles ont besoin quand elles en ont besoin et à petit prix : *"Il y en a 3 millions qui attendent dehors, plus un million de Rmistes"*.

Comme les luttes des travailleurs ont imposé quelques règles, il existe des allocations chômage, dont le RMI. Tant que le capitalisme durera, il fabriquera des chômeurs. Et dans ces conditions, le RMI a de beaux jours devant lui.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

LA RAGE EST A MARIE DE LYON

Mardi 1^{er} décembre, à midi, un jeune de 15 ans se fait écraser par un bus devant son collège à St Fons, sous les yeux de ses copains, de profs, de surveillants. Il meurt durant son transfert à l'hôpital. C'est un choc pour tous ceux du collège et du quartier. La nouvelle se répand dans son ancien collège à Vénissieux. C'est l'ébullition chez les jeunes. Emotion, pleurs, mais aussi très rapidement colère irraisonnée contre "ce putain de monde injuste qui fait que des jeunes meurent". Puis... contre les bus. Les bruits les plus fous circulent, «le conducteur l'a fait exprès, c'est un acte raciste» ... Et les consignes passent de bouche à oreille : aller caillasser les bus.

L'après midi, quelques pierres sont lancées contre des bus, mais immédiatement les bus s'arrêtent. En réalité peu d'incidents. Par contre les jeunes cherchent un moyen de manifester ce qu'ils ont sur le cœur : à la fois, la haine profonde contre l'injustice, leur colère contre les adultes qui conseillent d'être raisonnables, -"mais à quoi ça sert d'être raisonnable ?" Et bien sûr le chagrin. La plupart d'entre eux ne sont dupes, ils savent que «y'en a qui en profitent pour faire les cons», mais en même temps, ils veulent dire quelque chose.

Le jeudi matin, une mini manif de collégiens part de Vénissieux vers St Fons. Pour certains, c'est la bonne occasion, mais d'autres ne supportent pas de se voir sagement en cours dans ces circonstances. Au collège de Saint Fons, journée de discussion et de deuil.

Le jeudi soir, les jeunes les plus tapageurs, font de la casse dans les quartiers. Vendredi après midi, saccage dans le collège de Saint Fons.

Ca, c'est les événements. Je ne sais pas traduire la tension qu'il y avait et l'impression qu'à l'occasion de cet accident la haine de l'ordre établi, rendu confusément responsable, cherchait à s'exprimer d'une façon incohérente.

LA PAROLE EST AU PERE NOEL

Je me rappelle, autrefois, c'était pas pareil. Il y avait du boulot pour tout le monde. J'enfilais mes mitaines et fouette gaucher ! Direction les cheminées ! Il y en avait partout, des cheminées, des grandes en briques et des petites en tôle, j'ai même vu des cheminées en bois ! Bref, ça fumait de partout, mais jamais le dimanche !

Bon. Ce soir j'écoute la radio et j'entends qu'à Marseille les chômeurs réclament davantage d'allocations, parce qu'on ne peut pas vivre avec les minima sociaux. C'est vrai qu'on ne peut pas vivre avec ça. Et même survivre, c'est archi-limite... Et des étudiants (mais c'est sûrement des étudiants politisés) sont allés aider les chômeurs de Marseille à occuper le siège du Parti socialiste de Marseille... avant d'être chassés par les CRS (de Marseille ?) Une étudiante gueule dans le micro du journaliste "Je vois pas pourquoi les chômeurs auraient pas droit à Noël comme tout le monde !" Alors, là, ça m'a fait chaud au coeur. Moi qu'on prend toujours pour une créature de marketing, pour un sponsorisé, je me suis senti ragailardi, revalorisé!

Les chômeurs de Marseille ont raison. Je suis avec eux. Pourquoi leurs gosses boufferaient du maquereau quand d'autres vont se taper du saumon ?

Alors, c'est décidé, à la prochaine manifestation de chômeurs, il y aura plein d'étudiants et de lycéens, et moi aussi, avec mes rennes et mon manteau rouge. Et tous ensemble on exigera l'augmentation des minima sociaux dès Noël cette année, et la fin du chômage, de l'exploitation et de la misère pour l'année prochaine.

C'est croire au Père Noël ? Bien sûr. Mais il n'y a que les rabougrs de l'imagination qui ne croient ni en moi ni en rien. La preuve ? J'écris dans Cinquième zone !

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.